



Itinéraires
ABSTRAITS

28 octobre 2023
31 mars 2024

MuMa
Le Havre

Communiqué de presse

Itinéraires ABSTRAITS

28 octobre 2023 – 31 mars 2024

Depuis 2019, avec l'exposition, *Reynold Arnould et le nouveau musée du Havre*, *Voyages d'hiver* en 2020 puis, *À l'école de Charles Lhullier*, le MuMa explore chaque fin d'année ses collections afin de montrer et de valoriser les œuvres qui n'ont pas trouvé leur place dans le parcours permanent et celles qui, par leurs matériaux et leurs fragilités (dessins, estampes, photographies, textiles) ne peuvent être montrées que de manière temporaire. C'est à chaque fois l'occasion de se plonger dans l'histoire singulière de la constitution d'une collection, de redécouvrir des œuvres et des artistes et d'encadrer, de bichonner et de restaurer de nouvelles pépites, leur permettant une nouvelle vie pour nos parcours et d'éventuels prêts.

Pour l'automne 2023 et le début de la programmation de 2024, entre l'exposition *Marquet en Normandie* et le prochain festival « Normandie Impressionniste », le MuMa propose *Itinéraires abstraits*, un nouveau cheminement inédit à travers ses collections. Inédit car la plupart des œuvres exposées ont rarement été montrées. Et parce que l'ensemble constitué ici n'a jamais été proposé de la sorte.

Pensées et enrichies au fil des années par des artistes et des conservateurs soucieux d'ouvrir le musée à l'art de leur temps, les collections du MuMa, on le sait peu, sont pour moitié constituées d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles. De ce fait, l'abstraction ayant été l'une des grandes questions artistiques du XX^e siècle, elles regorgent d'œuvres abstraites remarquables.

En effet depuis l'invention de la photographie au XIX^e siècle, les artistes, débarrassés de l'obligation de « coller à la réalité », n'ont cessé de chercher à laisser s'exprimer formes et matières pour explorer de nouvelles manières de représenter le réel. Et ce dès la fin du XIX^e siècle. Certaines œuvres des collections du MuMa – *Les Nymphéas* de Monet par exemple – en témoignent. Si notre accrochage permanent donne à voir cette amorce de changement, le musée n'a jamais proposé d'exposition qui permette d'explorer la variété des suites nourries de ces recherches.

Si critiques et historiens s'accordent pour désigner Vassily Kandinsky comme le père officiel de l'art abstrait au début des années 1910, le XX^e siècle explore ensuite de multiples voies dans les possibles de la non-figuration : certains artistes privilégieront par exemple l'expression libre par la couleur, d'autre par la ligne et la forme, ou encore, tandis que certains cherchent l'expression de l'émotion, d'autres interrogent le statut de l'œuvre par sa matière.

Choisis dans la limite assumée de nos collections comme un exercice de style, ces *Itinéraires abstraits* n'ont pas pour objectif de faire une narration historiciste de l'art non figuratif du XX^e siècle, ni encore moins d'en fournir une vision exhaustive. Il s'est agi avant tout de bâtir un chemin sensible, imaginé principalement autour des œuvres elles-mêmes et des points communs que certaines d'entre elles ont. Le parcours s'est d'abord construit au gré des disponibilités, de l'état des œuvres, mais aussi de nos coups de cœur, des dialogues et correspondances possibles. C'est un choix subjectif, partiel, délibéré mais nullement définitif. Il correspond à un instant, à un regard porté sur la collection.

Notre accrochage se propose donc de faire voyager le visiteur de la figuration, pas à pas, vers l'abstraction car il a été aussi motivé par le désir de proposer à ceux que l'abstraction pourrait effrayer une progression lente et douce, à mesure que le motif disparaît.

L'exposition pose ainsi les questions qui trouveront en chaque visiteur une réponse singulière : que représente une peinture abstraite ? Est-on libre de nos interprétations face à elle ? Une œuvre abstraite a-t-elle une utilité ? Si l'abstraction déroute encore, étonne, agace parfois, elle est une invitation à prendre du recul par rapport à la réalité, pour explorer des sensations esthétiques en dehors de toute référence à la réalité – ou presque.

L'une des difficultés à apprécier cette abstraction réside peut-être dans le fait que nous sommes, nous *homo spectator*, sans cesse confrontés à des images de cette réalité. Bombardés pourrait-on dire. Ces images sont littérales, explicites, crues parfois. Et pourtant, elles ne sont aussi « que » des images, c'est-à-dire un fragment de réalité, chargé de sous-entendus et d'intentions diverses, par lesquelles on se laisse manipuler parfois.

On croit qu'elles sont immédiates, mais sans doute pas tant. Elles nécessitent, comme les œuvres abstraites, que nous nous posions des questions, que nous exercions notre regard de façon active. Et les expériences actuelles engendrées par l'intelligence artificielle vont se charger de nous le rappeler dans un avenir proche.

Les œuvres abstraites ne sont pas plus muettes que les images qui nous entourent. Et nous espérons que cette exposition proposera quelques clés qui permettront de dialoguer avec elles.

Le parcours de l'exposition

Nature morte

Des siècles durant, les artistes n'auront eu de cesse de « mimer » le réel. Ou de tenter d'y parvenir du mieux possible. Mais leur démarche a toujours été double : représenter avec véracité un paysage, un objet, un personnage... et dans le même temps signifier, symboliser, transcrire une idée à travers la peinture. La nature morte est de ces genres picturaux qui ne représentent pas les choses pour elles-mêmes, ou pas seulement. La nature morte est une invitation à questionner l'éphémère, le mortel, la vacuité...

Avec la tentation de l'abstraction, les objets disparaissent, semblent se dissoudre ou se diluer. Le sujet s'évapore... Comme pour mieux nous rappeler qu'une nature morte, ce n'est pas le réel. C'est d'abord comme le disait Maurice Denis de la peinture « en un certain ordre assemblée » sur la toile pour signifier... quoi, ici ? L'évanescence des choses ? Peut-être l'absurdité du monde ? Les artistes tentent en tout cas de fuir l'anecdote, ne se contentent plus de l'apparence des objets. Ils nous invitent à prendre conscience qu'une peinture, aussi « réaliste » soit-elle, reste une peinture. C'est-à-dire un point de vue singulier sur le monde. Et que ce point de vue peut s'exprimer de bien des manières !



André Masson
Nature morte avec poissons, ca. 1924

Huile sur toile, 55x46 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn
© Adagp, Paris 2023



Fernand Léger
Composition aux clés, 1929

Huile sur toile, 65x50,5 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Charles Maslard
© Adagp, Paris 2023



Albert Gleizes
Peinture familière, 1923

Peinture à la colle sur toile, 80,5x65,5 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre/ Florian Kleinfenn
© Adagp, Paris 2023

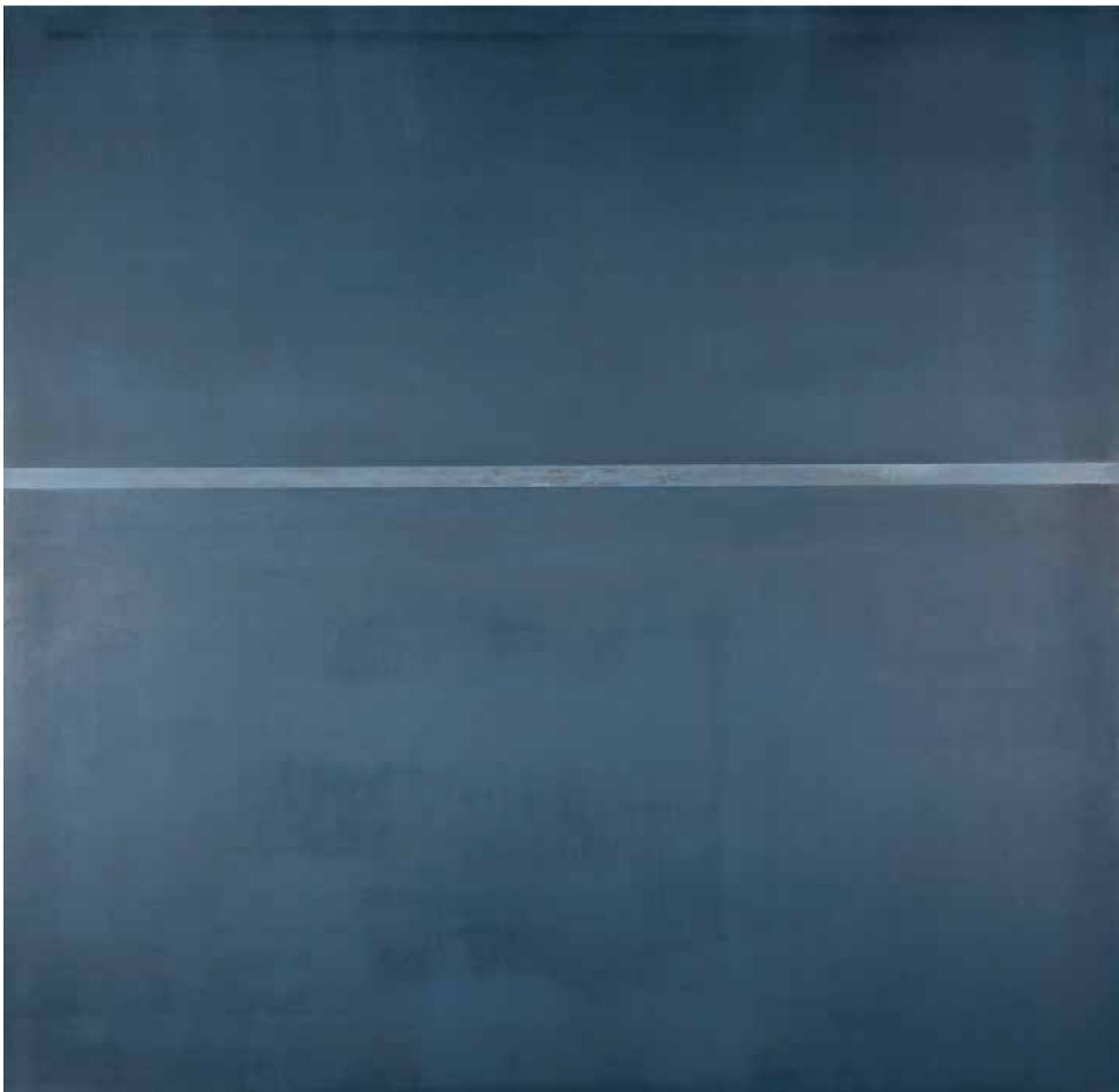
Paysage

Le sujet se dissout. Et le paysage lui aussi s'efface. Il s'abstrait. L'histoire du paysage en peinture nous rappelle que le report sur la toile en deux dimensions d'un espace en trois dimensions oblige l'artiste à faire des choix, à adopter un cadre, un point de vue. Le paysage pictural est une vision d'un espace, une traduction, et, même très réaliste, une distorsion du réel.

Les artistes abstraits vont pousser cette distorsion pour nous faire entrer dans la matière même du paysage, dans les sensations qu'il procure. Si l'on ne reconnaît plus l'arbre ou

le building, on s'immerge dans l'humidité d'un jour de pluie, dans l'immensité d'un champ, on pourrait palper la matière des nuages... Bref, on se rapprocherait de l'essence du paysage, plutôt que de son image.

Le temps passé à cette expérience compte : nous spectateurs qui accordons notre attention à une œuvre y passons un certain moment. Dans ce moment, des expériences se font. Finalement, la disparition du paysage en peinture, c'est aussi pour nous une ouverture vers de nouvelles expériences spatiotemporelles. De la traduction mentale d'un espace à la traduction d'un espace mental, celui de l'artiste, n'y aurait-il qu'un pas ?



Geneviève Asse
Horizontale, 1978

Huile et collage (métal peint) sur toile, 150 x 150 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Charles Maslard
© Adagp, Paris 2023



Nicolas de Staël
Paysage, Antibes, 1955

Huile sur toile, 116x89 cm
Collection Édouard Senn. Donation Hélène Senn-Foulds, 2009
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre/Charles Maslard
© Adago, Paris 2023

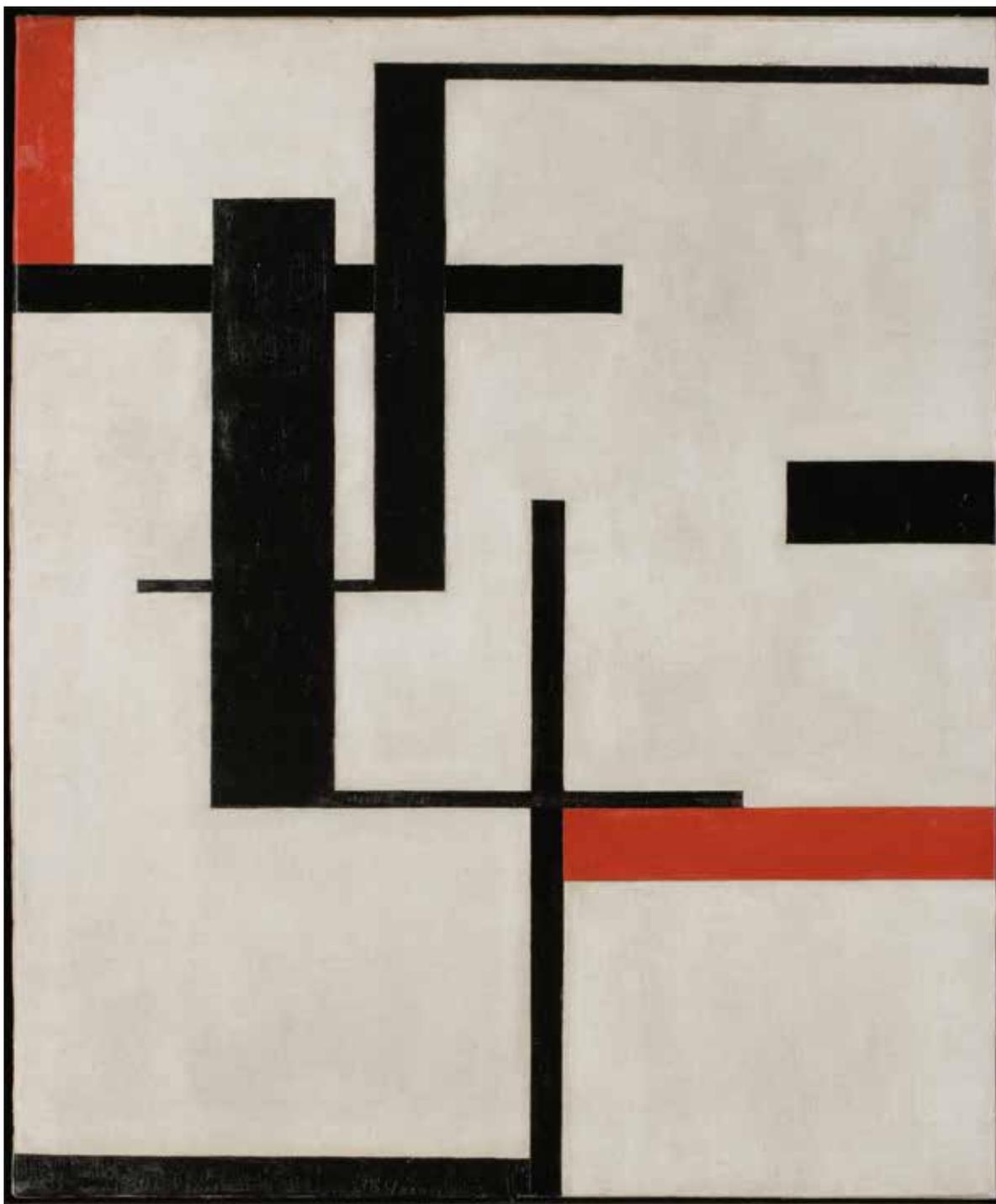
Abstraction géométrique

Déchargé de l'obligation au réalisme, l'artiste peut transformer l'espace de la toile en un formidable terrain de jeu et d'exploration. Jouer des formes et des couleurs! L'abstraction autorise les associations les plus osées, l'alternance des formes et des contre-formes, l'utilisation de tons complémentaires... Des assemblages qui créent du rythme. Qui impriment notre rétine au gré d'un tempo propre à la composition.

De cette expérience, on pourrait dire qu'elle est hors du temps, hors du monde. Chez certains, il sera en effet question de se détacher le plus possible de notre vision rétinienne. Mais chez d'autres, la géométrie c'est aussi la possibilité de montrer le tout-petit, l'infiniment petit. Comme une vue du monde exploré au microscope.

« Un monde qui en chacun de ses détails, chacun de ses signes se souviennent du monde entier » (Jean Bazaine, *Notes sur la peinture d'aujourd'hui*, 1953).

Le pur langage plastique ne s'abstrait jamais complètement... d'un certain rapport au monde.



Jean Hélion

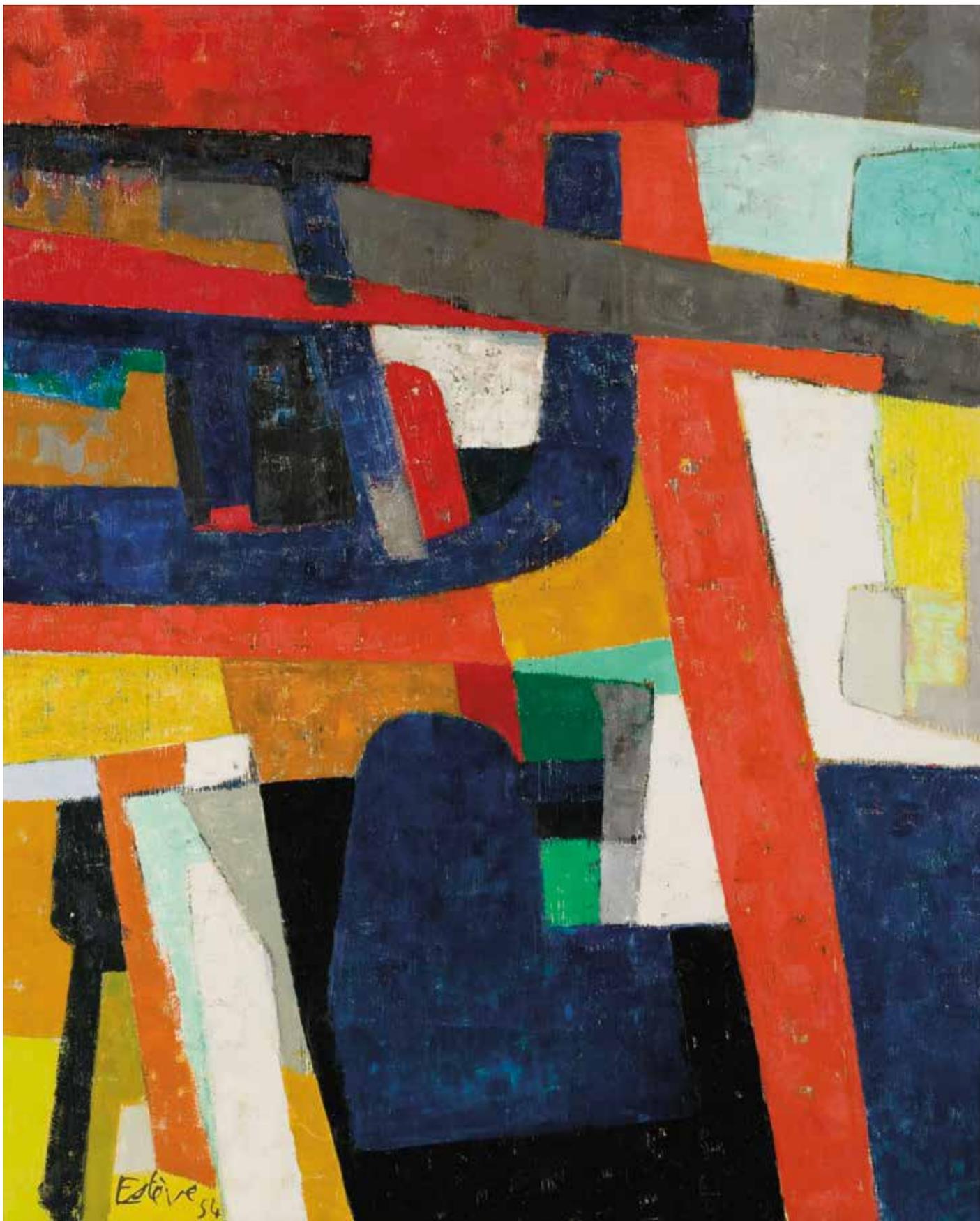
Tensions, 1932

Huile sur toile, 72,8x60 cm

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

© Adagp, Paris 2023



Maurice Estève
Noirlac, 1954

Huile sur toile, 61 x 50 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn
© Adagp, Paris 2023



Informel

Si le sujet se dissout, la peinture reste un langage. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, certains peintres feront l'expérience d'un langage abstrait. Les traits de pinceaux forment comme autant de signes qui, bout à bout, formeraient comme autant de phrases... qu'il nous faudrait décoder. Traduire.

Le signe, ce serait comme une écriture à interpréter. Une écriture singulière – la voix de l'artiste qui s'exprimerait à travers sa propre langue ? Ou bien une écriture universelle ? Car à se laisser porter, il semblerait que chacun puisse dépasser les barrières de la langue. La matière raconte, elle vibre, elle est chaotique, douce. Elle impose ou s'efface. Elle retient la lumière ou bien au contraire la nourrit... Alors, chacun interprétera ce sens de la matière en fonction du ressenti provoqué. Car l'abstraction, c'est aussi une invitation à plonger à l'intérieur de soi-même, à porter attention à nos émotions, douces ou vives, lumineuses ou douloureuses.

Geste

Du signe, le regard se porte sur le geste. La matière, déposée sur la toile, est marquée du geste même de l'artiste. Depuis les impressionnistes, on s'interroge : « Pour mieux dire la singularité de la vision proposée à travers la peinture, la trace du geste du peintre ne pourrait-elle pas rester apparente ? » La touche s'épaissit, virevolte, se trouve contenue, en rythme... Le geste de l'artiste imprime la toile. Il imprime la matière. Il insuffle une certaine énergie à la représentation qui se déploie sous nos yeux. La matière, façonnée par le peintre, traduit des émotions. Ainsi, il dit ce qu'il est lui, dans l'instant de la création. Mais le geste dans son mouvement resté visible rejoue à chaque réception l'acte de création sous les yeux du spectateur qui est ainsi invité à y prendre part.



Léon Gischia

Vue d'en haut, 1962

Gouache sur papier, 65,3x49,5 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn
© Adagp, Paris 2023

Zao Wou-Ki

Growing, 1956

Huile sur toile, 54x65 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn
© Adagp, Paris 2023



Camille Bryen
Opaveil, 1951

Huile sur toile, 100x81 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn
© Adagp, Paris 2023



Albert Féraud
Sans titre, 1976

Encre de chine appliquée à la seringue
hypodermique sur papier, 65x50 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre/Laurent Lachèvre
© Adagp, Paris 2023

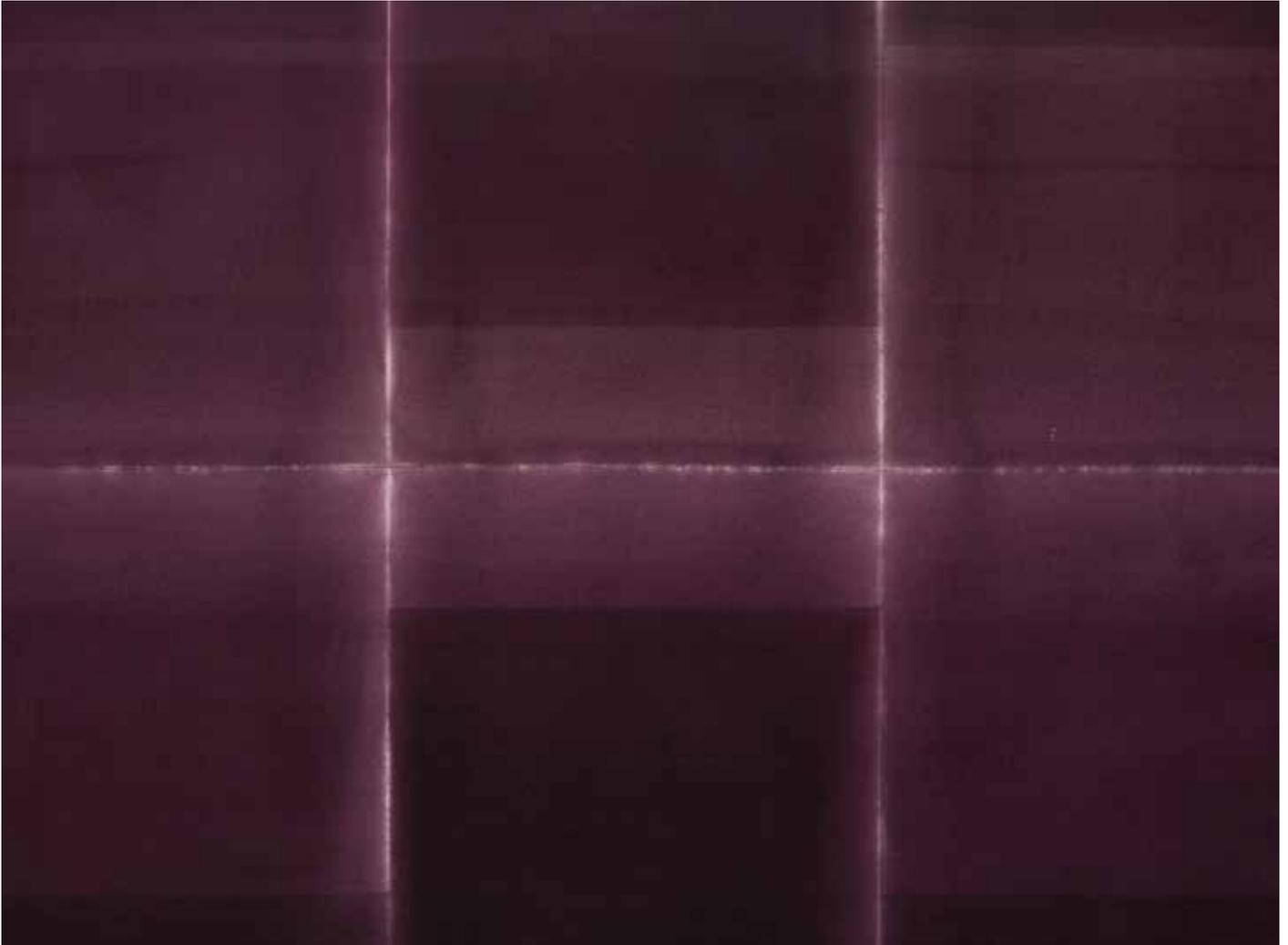
Matériaux

Débarrassés de l'injonction de signifier, attendus à ne plus livrer que ce que l'on a sous les yeux, des artistes de l'abstraction interrogent alors l'œuvre d'art dans ses composants même : le médium, le support, le cadre, le matériau... En explorant tous les possibles : ajouter du volume, retirer, plier, froisser, fendre, ils offrent une autre possibilité d'exprimer le geste artistique, l'art en train de se faire en permanence.

Alors la main ne dirige plus, volontaire et consciente, l'outil de l'artiste mais celui-ci choisit de se laisser guider par la matière elle-même. Bois, pierre, fibre textile, toile, papier,

comme la densité des peintures à l'huile ou acrylique, la transparence des encres, le pouvoir colorant des plantes, les traces du temps, le matériau a ses propriétés expressives propres. À l'artiste d'en jouer, quitte à se laisser faire. À se laisser aller aux joies du hasard et de l'aléatoire.

Enfin pour les plus radicaux, c'est le statut même de l'art et sa limite (sa fin ?) qui est remis en question par la présentation crue de ses composants et de son élaboration, pour eux-mêmes.



Marc Devade

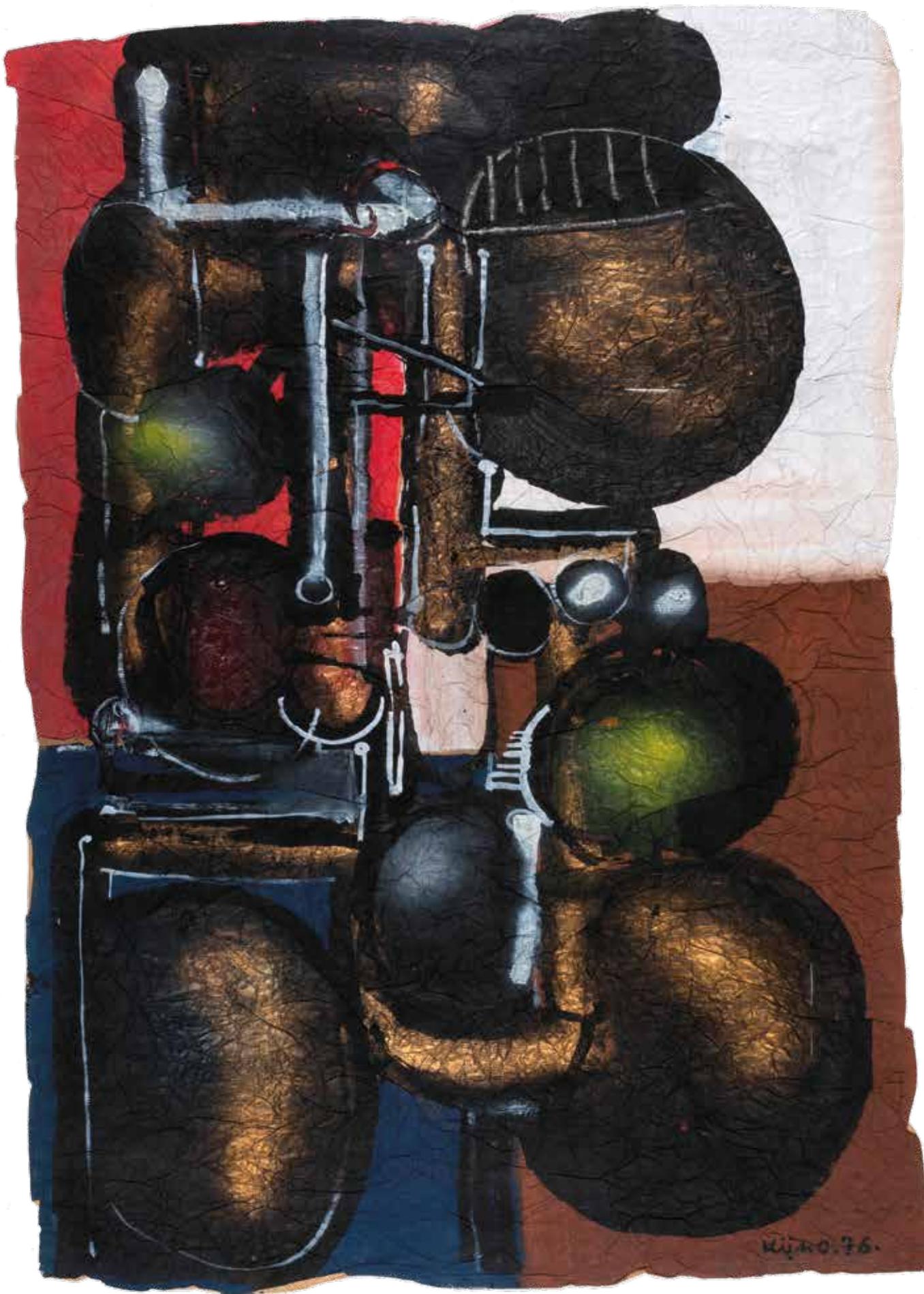
Sans titre, 1978

Encre sur toile, 168,5x218,5 cm

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

© Adagp, Paris 2023



Ladislav Kijno
Papier froissé peint, 1976

Peinture (pinceau et bombe) sur papier craft froissé, 108x75 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Charles Maslard
© Adagp, Paris 2023



Théo Kerg
Contrejour, 1956

Huile sur carton, 39,2 x 15,5 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux,
don de l'artiste, 1975
© MuMa Le Havre / Laurent Lachèvre



Théo Kerg
La lumière d'en bas, 1963

Huile sur carton, 40 x 16 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux,
don de l'artiste, 1975
© MuMa, Le Havre / Laurent Lachèvre



Théo Kerg
Au-delà de là, 1959

Huile sur carton, 41 x 15,8 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux,
don de l'artiste, 1975
© MuMa, Le Havre / Laurent Lachèvre

Julius Baltazar

En 2022 lors de l'inauguration de l'exposition *Le vent. « Cela qui ne peut être peint »*, Julius Baltazar, qui faisait partie des artistes présentés dans l'exposition, a offert au MuMa 50 dessins datés de 1981 à 2017 qui forment un ensemble représentatif de ses grandes recherches depuis les années 1980.

Itinéraires abstraits est l'occasion de présenter pour la première fois au public, dans un espace dédié, une partie de ces œuvres. Pour parfaire cette présentation et compléter le fonds, Julius Baltazar a ajouté en 2023 une nouvelle donation constituée de 15 peintures, 9 dessins et 5 gravures.

L'artiste Julius Baltazar éclot en autodidacte au milieu des années 1960, quelque part dans l'univers de l'École de Paris, dans la parenté conjointe du surréalisme et de la poésie.

Dix années plus tard, il a posé le vocabulaire de toute une œuvre. Dessinateur, peintre, graveur, toujours dans la proximité fructueuse du monde des lettres, il chemine depuis dans ses paysages rêvés dictés par sa main, librement maître des outils de l'artiste.

Peinture, gouache, encres, crayons arlequin dialoguent et calligraphient son écriture sans alphabet de poète abstrait, initiant couche après couche sur la surface la profondeur de sa vision.

Espaces, ciels, marines, les paysages de lumière intérieure de Julius Baltazar, dont la genèse remonte aux rivages de ses années d'enfance, ont une évidence universelle. Ils sont chacun définitifs dans leur évocation du temps et de l'infini et tous sont complémentaires dans leur narration du monde vu par son regard d'artiste.



Julius Baltazar
Sans titre, 2014

Encres de Chine et acrylique sur papier, 75,8 x 56,5 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, don de l'artiste, 2022
© MuMa Le Havre/ Charles Maslard
© Adagp, Paris 2023



Julius Baltazar
Sans titre, 2014

Encres de Chine et acrylique sur papier, 75,8 x 56 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, don de l'artiste, 2022
© MuMa Le Havre / Charles Maslard
© Adagp, Paris 2023

Liste des artistes présentés

Reynold Arnould (1919 – 1980)
Henri-Georges Adam (1904 – 1967)
Geneviève Asse (1923 – 2021)
Julius Baltazar (1949 –)
Jacques Brachet (1928 –)
Camille Bryen (1907 – 1977)
Jean-Claude Cairon (nc – nc)
Manolis Calliyannis (1926 – 2010)
Nicolas Carrega (1914 – 1993)
Roger Chastel (1897 – 1981)
Chu Teh-Chun (1920 – 2014)
Olivier Debré (1920 – 1999)
Sonia Delaunay-Terk (1885 – 1979)
Marc Devade (1943 – 1983)
Pierre Dautreleau (1938 –)
Jean Dubuffet (1901 – 1985)
Maurice Estève (1904 – 2001)
Albert Féraud (1921 – 2008)
Léon Gischia (1903 – 1991)
Albert Gleizes (1881 – 1953)
Madeleine Grenier (1929 – 1982)
Étienne Hajdu (1907 – 1996)
Jean Hélion (1904 – 1987)
Théo Kerg (1909 – 1993)
Ladislav Kijno (1921 – 2012)
Jean Labellie (1920 – 2021)
Jacques Lagrange (1917 – 1995)

André Lansky (1902 – 1976)
Jean Lasne (1911 – 1940)
Fernand Léger (1881 – 1955)
Pierre Lesieur (1922 – 2011)
John Levee (1924 – 2017)
André Lhote (1885 – 1962)
Alfred Manessier (1911 – 1993)
André Masson (1896 – 1987)
Michèle Moreau-Levacher (1942 – 2012)
François Morellet (1926 – 2016)
Roger Mühl (1929 – 2008)
Zoran Mušič (1909 – 2005)
Cesare Peverelli (1922 – 2000)
Jean Piaubert (1900 – 2002)
Jean Pougny (1894 – 1956)
Simone Prouvé (1931 –)
Endre Rozsda (1913 – 1999)
Gustave Singier (1909 – 1984)
Nicolas de Staël (1914 – 1955)
François Stahly (1911 – 2006)
Jacques-Adrien Tremblé (1935 – 2007)
David Tremlett (1945 –)
Magdeleine Vessereau (1915 – 2000)
Vandresvelde (nc – nc)
Renée Vautier (1898 – 1991)
Jacques Villon (1875 – 1963)
Zao Wou-Ki (1920 – 2013)

INFORMATIONS PRATIQUES

MuMa - Musée d'art moderne André Malraux

2, boulevard Clemenceau

76600 Le Havre

Tél. +33 (0) 2 35 19 62 62

Exposition

Itinéraires ABSTRAITS

du 28 octobre 2023 au 31 mars 2024

Programmation culturelle à retrouver sur muma-lehavre.fr

Jours et horaires de visites :

du mardi au vendredi de 11 h à 18 h

le samedi et le dimanche de 11 h à 19 h

Fermé le lundi, le 25 décembre et 1^{er} janvier

Tarifs : 7€ / 5€

CONTACTS PRESSE

Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand

+ 33 (0)2 35 19 55 91

+ 33 (0)6 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

muma-lehavre.fr

Contact Presse Nationale

Agence Alambret

Perrine Ibarra

+33 (0)1 48 87 70 77

perrine@alambret.com

alambret.com

Couverture :

Jean Hélion

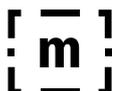
Tensions, 1932

Huile sur toile, 72,8x60 cm

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

© Adagp, Paris 2023



CERCLE DES
MÉCÈNES
DU MUMA

